

Re:naissance
NANCY
2013

PARTENAIRE

le printemps

de Denis Guénoun



conceptuel graphique : d'élise - d'élise.com



LE PRINTEMPS

De Denis Guénoun (Actes Sud, 1985)

Adaptation et mise en scène Gilles Losseroy

1492-1540...

UNE EPOPEE HAUTE EN COULEURS
AUX SOURCES DE L'EUROPE MODERNE

Magnifiée par l'écrin d'une écriture au lyrisme puissamment charnel

**Christophe Colomb, Luther, Michel-Ange, Las Casas, Charles Quint, Copernic,
une théorie de papes, la vox *populi*, le choc des idées et des épées**

**UN GRAND EVENEMENT FESTIF ET POPULAIRE DE PLEIN AIR
QUI VALORISE LA RICHESSE
DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET INDUSTRIEL LORRAIN**

Avec les comédiens de La Mazurka du Sang Noir et des Crieurs de Nuit
Les tableaux vivants inspirés de scènes picturales de la Renaissance

**ET L'INSTUMENTARIUM Percussions – Guitare – Trombone
Sous la direction de RENE LE BORGNE**

LA PIECE



*« Et l'Europe ! Le Roi d'Espagne a dix-sept ans.
Le Français, vingt-trois. L'Anglais, vingt-six.
Et le Pape, quarante ! Quel Renouveau ! Quel mois de Mai ! Quel
surgissement de vie monte aux branches après l'hiver !
Vous verrez ce règne. Saint-Pierre s'élève. Les manuscrits affluent.
Tous les Maîtres sont à l'œuvre. Ici est la Capitale de la Couleur !
Quelle chance nous habite. L'avenir se presse, impatient. Dieu
nous a fait don d'un monde brusquement rajeuni.
Et le futur est libre ! »*

Ces paroles, le pape Léon X (Jean de Médicis), les profère dans la pièce en novembre 1517. On voit donc à quel point ce « mois de Mai », ce *Printemps*, est symbolique. « Renouveau » dit-il, oui : Renaissance. De fait, les choses changent, une porte s'entrouvre.

Printemps. Nouvelle perception du monde qui s'étend à de nouveaux horizons (la pièce va de 1492 au début des années 1540) ; nouvelle perception de l'homme et de la société ; rupture avec une vision circulaire de l'histoire, qui organise la société selon le rythme cyclique du retour des saisons, rythme parfait et immuable puisque résultant de la volonté de Dieu. Un temps linéaire, orienté, s'annonce où l'homme comprend que la science va le rendre acteur de son évolution. Le voici qui sort de l'ombre et s'avance sur le devant de la scène, prenant peu à peu sa part de la lumière jusque-là réservée à l'Eglise. Et c'est l'idée de progrès qui pointe :

En Pologne, A la lumière de la science, Copernic remet en cause le géocentrisme chrétien.

En Espagne Las Casas s'insurge contre le traitement fait aux Indiens et ébranle la définition même de l'Homme.

En Allemagne, Luther conteste l'autorité papale et récuse une parole et des pratiques chrétiennes dévoyées (les Indulgences).

En Italie, Michel-Ange est accablé de travaux par les papes successifs qui pressent jusqu'à sa dernière goutte de sueur « le plus grand artiste de tous les temps », lequel fait craquer le dogme pictural en peignant dans la Sixtine l'homme et la femme tels que Dieu les a créés : nus. Scandale du corps, apparence impure jusque-là soigneusement tenue cachée.

C'est le *printemps* de l'Europe, celui de l'homme qui s'éveille, qui s'apprête à sortir de l'obscurantisme. On n'en est pas encore aux Lumières, nos empêcheurs de prier en rond ne sont pas des libres-penseurs, ils demeurent de fervents chrétiens, mais ce sont tout de même des mouches du coche qui viennent agacer la robe papale de quelques chiures définitives.

Et ce formidable élan n'en finit pas de nous porter, de nous interroger comme le rappelle Tzvetan Todorov dans sa brillante préface.

Notre époque peut encore se nourrir à la source vivifiante et tumultueuse de ce grand appel d'air, où pouvoir, politique, religion, art, science s'entrechoquent bruyamment pour accoucher, dans la douleur, de l'humanisme.

*« Ouvre une fenêtre en sortant. Laisse entrer le grand Air. Comme il fait bon !
Ouvre plus large. Plus large encore. Voilà. C'est ainsi. Une fraîcheur nouvelle caresse le visage
des choses. »*

Gilles Losseroy

LA PORTEE DU PRINTEMPS

Extraits de la préface de Tzvetan Todorov : *Un Drame du Temps Présent*)

Pouvoir et contre-pouvoirs

« [...] ces nouveaux héros ne sont pas des rois, ni des chefs. Ceux-là, nous les voyons aussi : les Ferdinand, les Charles Quint, les papes et les évêques, incarnations du pouvoir spirituel ou séculier. Mais nos héros n'en font pas partie. Ils ne sont pas pour autant dans l'opposition absolue, de purs révoltés. Ils se situent quelque part entre les deux ; ils ne s'identifient jamais au pouvoir, et pourtant ils en ont besoin : Las Casas ne peut tenter d'améliorer le sort des indiens sans l'intervention de l'empereur, et Luther ne peut affronter le Pape sans le soutien de Frédéric de Saxe ; Michel-Ange a besoin du mécénat des riches pour réaliser son œuvre. Ni dans le pouvoir, ni tout à fait contre lui, ce sont des êtres qui ont choisi la marge comme centre de leur activité. »

Renaissance et ... mondialisation

« La Renaissance est d'abord, et de façon évidente, le moment où commence notre monde moderne (pour autant que le mot « commencement » ait un sens en histoire) ; on y trouvera donc en germe – et, pour cette raison même, plus facilement lisibles – quelques-uns des signes les plus caractéristiques de notre époque à nous. Le monde s'internationalise. En Europe même, on ne peut plus rester l'habitant d'un seul pays, qui ignore les autres [...] »

L'identité européenne

« La Renaissance en Europe c'est aussi la naissance de l'Europe : voici ce qui nous y attire. A force d'avoir conquis du terrain, l'Europe a perdu sa place dans les esprits : alors que la civilisation européenne se répandait triomphalement sur les autres continents, l'identité européenne se confondait, dans l'esprit de ses ressortissants mêmes, avec la civilisation tout court ; or, quand la culture n'existe qu'au singulier, elle se veut nature, et devient invisible. Au XIX^e siècle, on ne perçoit pas l'Europe, car on la confond avec la norme universelle. Ce qui a pu provoquer, dans un passé beaucoup plus récent, une attitude contraire, mais tout aussi extrême, qui consiste à refuser toute valeur à cette civilisation, et à ne voir en l'Europe qu'un cadavre en sursis. [...] C'est elle que, à la Renaissance, nous pouvons saisir en son printemps, au moment où la construction de son décor n'est que commencée ; et c'est cette identité qui peut nous intéresser particulièrement aujourd'hui. »

La naissance de l'humanisme

« Ces figures de la Renaissance reprennent donc sens pour nous : elles ont déjà quitté le monde ancien de la fatalité, sans être entrées dans l'univers moderne du « tout est permis » ou du « il est interdit d'interdire ». Elles appartiennent à l'espace intermédiaire dans lequel les êtres humains sont responsables de leurs actes, où le bien et le mal existent, alors qu'on ne connaît plus de recette qui y assure un accès automatique. Par leurs actes ces personnages révèlent qu'on peut agir librement là où on ne soupçonnait même pas la possibilité de s'écarter de la norme [...] »

Combat et valeurs...

« *Le Printemps* est donc un drame, non seulement épique, mais aussi éthique : en l'occurrence les deux se confondent. Cela ne signifie nullement que l'auteur cherche à nous faire la morale – pas une seule phrase de sa pièce ne ressemble à du sermon –, ni que le déroulement même de l'action ne nous emporte pas dans son tourbillon. Disons plutôt ceci : dans ce monde où la socialité a remplacé la fatalité, les hommes trouvent dans la passion pour le juste et le vrai une raison de vivre. Cela pourrait nous donner à réfléchir. »

L'EQUIPE

Les comédiens



Christian Magnani Andreea Vizitiu Dominique Grandmougin Etienne Guillot

(remplacé par Joël Fosse dans la version 2013)

Régie générale, son et lumières : **Patrick Grandvuillemin**
Stagiaires régie : **élèves du DMA Claude Daunot**
Direction musicale : **René Le Borgne**
Guitares : **Jimmy Febvay** - Trombone, guitare et voix : **Lise Garnier**
Scénographie et costumes : **Françoise Klein**, assistée de **Delphine Marsaudon**
Chorégraphie : **Aurore Gruel**
Adaptation et Mise en scène : **Gilles Losseroy**
Chargée de diffusion et communication : **Pool Prod / Clémence Bérard**
Chargée de production : **Aurélia Coleno-Mouroit**

LA MUSIQUE

Elle intervient en contrepoint sonore au texte et au jeu visuel, en se gardant de toute volonté de reconstitution historique. Pénétrée de l'esprit Renaissance, elle sera jouée sur des percussions et sur des instruments contemporains à cordes et à vent par des musiciens rompus à la musique de cette époque, tout en revendiquant une totale ouverture à des formes contemporaines de jazz ou d'improvisation. Seront interprétées des œuvres du XVI^e siècle, issues notamment du patrimoine lorrain, qui seront à plusieurs reprises mixées en direct afin de produire des sons totalement actuels. Notre *instrumentarium* a pour fonction de créer un lien entre le XVI^e siècle et aujourd'hui, en associant à l'esprit musical de l'époque des sonorités et des techniques totalement actuelles, voire électroniques.

LE DIRECTEUR MUSICAL...

René Le Borgne est percussionniste, compositeur, arrangeur et directeur artistique de l'*Ensemble vocal Piccolo* et de l'orchestre *Pagaille*, orchestre d'improvisation à géométrie variable créé en 1997. Il se définit comme un « sculpteur de sons » et passe du free rock à la chanson française, de l'improvisation au théâtre musical, de la musique contemporaine aux installations sonores, de la vibration au son, du chuchotement au silence. Au théâtre, on le retrouve aux côtés des Crieurs de Nuit dans : *A Trois, Un Riche trois pauvres*, *Popper*, *La Déesse Lare*. Il a réalisé des installations sonores pour les plasticiens



Patrick Grandvuillemin, William Noblet, Didier Pozza, Arnaud Paquette, et compose pour des « films concerts » : *Metropolis* (Fritz Lang), ou encore *La Vie secrète des secrets vivants* (Reportages animaliers aquatiques de Jean Painlevé).

René Le Borgne est aussi formateur : ENACT-CNFPT, il encadre des stages de musiques orientés vers l'improvisation libre et il anime des Ateliers pour l'Education Nationale, intervient à l'IUFM et en milieu carcéral.

Discographie : « Les Oiseaux improvisent-ils », Dicotylédone.

« Système Friche », « Minéral Statut », Yllen 4.

« A la lumière de la vitesse », Trox.

« L'Arbre à poésie », « Trois », Lafcadio.

« L'Echo et le silence », Ludovic Fresse.

« Les trentes glorieuses », Yllen.

« Imbroglia », « Plume acerbe », Fafa Mali.

« Un peu d'air », La Roulette rustre.

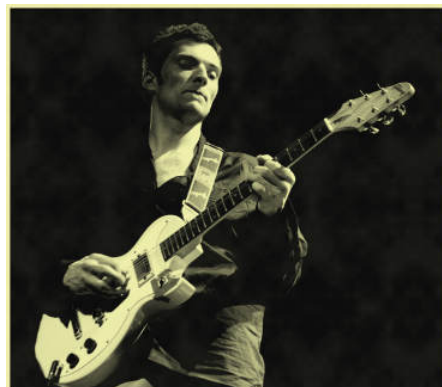
... ET LES MUSICIENS

Lise Garnier s'est d'abord formée à la guitare classique avant de s'engager dans l'étude du chant lyrique et du théâtre à l'Ecole internationale du mimodrame Marcel Marceau (1997-1999). Elle étudie ensuite le trombone (conservatoire) de 2006 à 2010, tout en élargissant sa palette du côté de la danse contemporaine (contact et improvisation) auprès de chorégraphes tels qu'Hervé Diasnas, Marie Cambois ou Ali Salmi. Elle a poursuivi sa découverte du théâtre dans la direction du théâtre physique et du jeu masqué et elle est de 2001 à 2009 la chanteuse du groupe *Mange-moi* dont le cabaret-rock affiche plus de plus de 300 dates.

De 2002 à 2009 elle chante avec le duo *Les Corneilles*, formule légère de cabaret avec des chansons des années 50 aux années 90. A partir de 2008, LG développe un spectacle solo (voix, guitare, trombone et percussions) en s'appuyant sur des créations et des reprises coquines ou coquettes. Actuellement chanteuse et tromboniste avec la compagnie *Les Sourcieuses* (plus de 400 représentations depuis 2001, LG poursuit depuis 2004 sa carrière aux multiples facettes avec le « trio érotique » où la musique et le jeu théâtral se conjuguent au service de la poésie. Elle participe aussi au duo *Oïso* où le propos artistique présente un univers de sons fragiles d'éléments terrestres et de textes brut de femmes, et elle monte des installations éphémères en équilibre entre le son et la matière.



Jimmy Febvay est diplômé du Conservatoire National de Région de Metz, spécialité guitare classique, mention Très Bien. Depuis 1995 il participe à nombreuses expériences dans la musique dite improvisée, en trio avec le groupe *Gesamtkunstwerk*, avec la chorale des *Sans Noms*, ou encore au sein du Collectif *Emil13* à Nancy... Rompu à la pratique de tous les styles, aussi à l'aise en version acoustique qu'amplifiée, J. F. passe allègrement du classique au rock le plus expérimental. On le remarque en 2005 au sein de *La Philharmonie du Bon vide*, avec qui il enregistre 2 CD sous le label Mamaille. Guitariste, compositeur, arrangeur, il évolue depuis 2006 dans le groupe Kribi. (Création pour le festival international Musique Action 2008).





L'AUTEUR

Denis Guénoun, né en 1946, est « homme de théâtre » au plein sens de l'expression. Comédien, dramaturge, metteur en scène, il a dirigé le CDN de Reims de 1986 à 1990, et le SYNDEAC en 1986 et 1987. Agrégé de philosophie, il est Professeur des Universités et enseigne depuis 2000 à la Sorbonne-Paris IV. Comédien, il a joué sous la direction de D. Emilfork et avec la Compagnie L'Attroupement. De 1975 à 2010, D. Guénoun a mis en scène près d'une trentaine de pièces dont récemment *Qu'est-ce que le temps ?* d'après *Les Confessions de saint Augustin* (création en 2010, TNP puis tournée) ainsi que *Artaud-Barrault*, montage à partir de leur correspondance, au théâtre de Marigny en 2010. Deux de ses mises en scènes ont été créées pour le Festival de Nancy, en 1979 (*La Esméralda* de V. Hugo) et 1980 (*Le Jeu de saint Nicolas* de J. Bodel). Il a été metteur en scène invité au CNSAD en 2008, et à Shangaï en 2010 pour *L'Augmentation* de Perec. Il a mis en scène *Le Printemps* pour sa création à Châteaувallon en juillet-août 1985, avec 22 personnages principaux servis par autant d'acteurs et par 78 comédiens additionnels. Auteur de deux recueils poétiques et d'une quinzaine de pièces de théâtre

(comme *L'Enéide*, d'après Virgile, Actes Sud, 1982), il a signé également plusieurs essais dont le dernier, paru en 2009 chez Belin, s'intitule *Livraison et délivrance (Théâtre, politique, philosophie)*. Il dirige depuis 2008 la collection « Expériences philosophiques » aux éditions Les Solitaires Intempestifs. D. Guénoun a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1989 et Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 1990.

LA COMPOSITION DES TABLEAUX VIVANTS

Les tableaux vivants, inspirés des œuvres picturales de la Renaissance donnent leur ancrage référentiel aux scènes jouées par les comédiens. Ils représentent des scènes du quotidien, de fêtes, de commerce, de guerre, de pratique religieuse, de vie intime ou publique, de travaux champêtres... Ils rythment ce spectacle en contrepoint au jeu systématiquement frontal des comédiens, vêtus, eux, de costumes noirs, sobres, portés à même la peau ; **chaque tableau met en scène une action située dans une des régions du globe (Italie, Allemagne, Pologne et « grande » Espagne)** où les personnages historiques portés par les acteurs incarnent les enjeux majeurs qui agitent cette contrée (querelles, débats, guerres, procès) dans la période qui va de 1492 au début des années 1540.



LE METTEUR EN SCENE

Gilles Losseroy, né en 1961, est maître de conférences à l'Université de Lorraine-Nancy 2 et metteur en scène avec la compagnie La Mazurka du Sang Noir qu'il a fondée en 1991, après une formation qui passe par Michel Massé (4 Litres 12) et Villégier. Il signe sa 1^{ère} mise en scène sous le signe de l'interculturalité puisqu'il réalise en 1989 en Indonésie un *Monsieur de Pourceaugnac* qui tourne sur l'île de Java. G. L. est l'auteur d'une thèse sur Georges Ribemont-Dessaignes (à paraître aux éd. L'Harmattan) et de plusieurs articles et publications sur ce dernier qu'il a également mis en scène à diverses reprises. Avec La Mazurka il a exploré les univers de Kurt Schwitters (*Cathédrale de la misère érotique*), de Tristan Tzara ou du trop

méconnu Henri Roorda (*L'Hirondelle vole avec la rapidité du zèbre, lequel, d'ailleurs, vole très rarement*), sans négliger les écritures contemporaines : Jean-Gabriel Nordmann (*La Mangeuse de crottes*), Matéi Visniec (*Les Détours Cioran*, en 2009) sur qui il a également beaucoup publié, ou Thomas Gunzig, ni plus classiques (Diderot) dans la perspective d'en proposer de nouvelles lectures, comme avec *L'Ecole des femmes* en 2006. Gilles Losseroy est membre de l'équipe rédactionnelle du *Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre* (Bordas), sous la direction de Michel Corvin. Il vient de publier un recueil de chroniques inédites d' Henri Roorda : *Les Saisons indisciplinées* (Allia).

LES PORTEURS DU PROJET

Compagnies *La Mazurka du Sang Noir* et *Les Crieurs de Nuit*

C'EST LE BAL DE LA GANGRENE / LA PARADE DE LA VICTOIRE, / C'EST LE RETOUR DES HEROS, / **LA MAZURKA DU SANG NOIR** / ET LE CHANT D'AMOUR DES HYENES !
(Georges RIBEMONT-DESSAIGNES ; *LA BALLADE DU SOLDAT*)

LA MAZURKA DU SANG NOIR développe un projet artistique fondé sur l'**échange interculturel**, comme s'en explique Gilles LOSSEROY dans la revue internationale *Le Français dans le Monde* :

"L'échange

A travers le théâtre, l'expression de la rencontre de plusieurs cultures (...)

Dans une Europe appelée à s'ouvrir, il est d'une absolue nécessité que le décroisement économique et politique soit suivi d'une véritable volonté d'ouverture culturelle. Au sein de l'Europe même, où subsistent encore trop de préjugés, et en direction du reste du monde.

Le théâtre, miroir culturel d'un peuple, de ses habitudes, de son inconscient collectif, peut être le ciment d'un rapprochement des cultures. Il est l'expression des grands mythes d'une culture, faisons-les se rencontrer, se regarder, se lire, se comprendre.

Nous vivons à une époque où les questions culturelles ont une importance politique que l'on ne peut plus ignorer. Alors que les échanges commerciaux, scientifiques et techniques se font couramment entre des nations parfois éloignées, il est grand temps que celles-ci se découvrent les unes aux autres sur un mode plus profond, plus intime, celui de la culture, qui fonde leur identité."

Le Français dans le Monde n°237. Nov-déc 1990.

Par-delà cette réflexion, LA MAZURKA DU SANG NOIR s'est fixé pour objectif l'exploration des avant-gardes européennes du début du XX^e siècle, sans pour cela s'interdire quelques rencontres plus contemporaines voire classiques qui peuvent rejoindre ces préoccupations essentielles.

La compagnie LES CRIEURS DE NUIT est née de la rencontre de trois comédiens : Véronique Mangelot, Christian Magnani et Etienne Guillot, soutenus dans leur démarche pendant les premières années par le réalisateur Bertrand Tavernier.

La compagnie intervient dans plusieurs domaines : la création, l'animation culturelle, les ateliers de pratique artistique et l'événementiel.

Elle est soutenue par la Mairie de Nancy, le Conseil régional de Lorraine, le Conseil général de Meurthe et Moselle, et la Drac Lorraine.

Le répertoire de la compagnie s'articule autour d'auteurs contemporains qui explorent les fissures de la nature humaine avec ironie et humour et dont l'écriture nous paraît atemporelle.

Parmi les choix artistiques fondateurs, se distingue la volonté de mettre la création musicale au cœur de chaque projet. Elle se fait en direct sur le plateau et s'élabore au fil des répétitions en utilisant des supports divers.

La notion de contrainte physique est également un axe prioritaire dans le choix des scénographies. Dans *Un riche trois pauvres* de Louis Calaferte, les comédiens sont attachés à des guindes par un système de poulies, dans *A Trois* de Barry Hall, les personnages sont sur des fauteuils et ne peuvent se lever, dans *Popper* ils sont enfermés dans des tubes



LE CV DES COMEDIENS

Andreea Vizitiu, comédienne et danseuse. Diplômée de l'Académie d'Art G. Enescu de Iasi (Roumanie), elle y travaille jusqu'en 2004 et y réalise ses premières créations de danse-théâtre, notamment pour le Théâtre National (*Plusminus*, 2001) tout en multipliant les expériences avec différentes compagnies comme celle de la danseuse Christine Bastin (*Duos*, 2001). On la retrouve ensuite dans plusieurs productions nationales interprétant Shakespeare, Cocteau, Tchekhov, Bulgakov (*Cœur de Chien*, 2004) et bien sûr Ionesco (*La Cantatrice chauve*, 2005). Pour la télévision roumaine elle incarne en 2002 Simona, dans la série *Hacker*. En France elle fonde la Cie La Smalah (*J'ai mes trucs et mes choses*, 2005) et poursuit une carrière éclectique (danse, textes du répertoire, théâtre de rue) et internationale. On la retrouve danseuse en 2006 pour la création de *Rooms* avec la Cie Weiss Dance People au Grand Théâtre du Luxembourg. La même année elle réalise et interprète une conférence dansée : *Autopsie chorégraphiée d'un festival tombé en Roumanie démurée* à la demande de Musique et Danse en Lorraine. Elle est lauréate (été 2007) du projet « Dance-Palace-Luxembourg et Grande Région Capitale Européenne de la Culture » avec sa création *Dolce Vita*. Depuis, elle a aussi trouvé sa place au sein de la Cie La Mazurka du Sang Noir où elle est entrée en 2006 pour y jouer Georgette dans *L'Ecole des Femmes* (mise en scène G. Losseroy) avant d'y tenir le rôle d'Agnès lors de la tournée 2009, année où elle interprète le rôle féminin des *Détours Cioran* (Matéi Visniec). En 2011 elle donnait la réplique à Pierre Cleitman dans « La Croisade des Cochons ». Elle est membre du collectif Hospi-Clowns, qui intervient en milieu hospitalier.



Joël Fosse a été formé au Théâtre National de Strasbourg (1986-1989) après sa sortie du Conservatoire National de Région de Montpellier. Comédien, il a joué ensuite au théâtre sous la direction de Jacques Lasalle, Jean Dautremay ; à la télévision sous la direction de Stelio Lorenzi (*Les Prisonnières*) et à la télévision avec Agnès Varda (*Sans toit ni loi*). Il a pris une part active dans de nombreux projets pluridisciplinaires, du côté du cirque (Cirk'Eole), des marionnettes (Coup de Théâtre –ex Cie des

Marionnettes de Metz) et de la musique (Ensemble Stravinsky à l'Opéra de Metz en 2010 ; Ensemble Syntagma en 2009). En octobre 2012 il collabore avec l'Orchestre National de Lorraine pour *Aladdin et la lampe merveilleuse*, sous la direction de Karl Nielsen. Il a mis en scène Tchekhov, La Fontaine, Gogol, Molière (*Les Précieuses ridicules*), Shakespeare (*Peines d'amour perdues*), Büchner (*Léonce et Léna*, qu'il interprète en solo, avec la Cie *Patience !* avec laquelle il travaille régulièrement). Joël Fosse est également professeur contractuel au Conservatoire de Freyming-Merlebach et à l'EMARI (Ecole de musique Metz-Sablon).

Christian Magnani : Comédien de théâtre et de cinéma formé au studio du Centre Dramatique National de Nancy (direction Anne Delbée) de 1988 à 1990. C. M. est cofondateur et directeur de la C^{ie} Les Crieurs de Nuit, parrainée par B. Tavernier avec qui il tourne en 1988 ; C. M. a tourné également au cinéma avec Anthony Waller (1996) et Jean-Lou Hubert (1997). Il a collaboré avec le Théâtre des Marionnettes de Metz et il anime des ateliers de pratique artistique en milieu scolaire et carcéral (CDN de Béthune). C. M. est titulaire du DESS « Expertise et médiation culturelle » (2004) et Chargé de cours à l'Université de Nancy 2. Il était le Chrysalde de *L'Ecole des Femmes* aux côtés d'A. Vizitiu et D. Grandmougin en 2006-2009. Ses choix de mises en scène avec Les Crieurs de Nuit oscillent entre tradition et modernité (Maupassant, T. Balachova, Calaferte, Andrée Chedid, Hanokh Levin...)

Etienne Guillot : Professeur de musique et de chant passé au théâtre, E. Guillot est issu du Conservatoire National de Région de Nancy où il obtient un premier prix de Diction en 1992 et d'Art Dramatique l'année suivante. La même année il rejoint Les Crieurs de Nuit, et participe dès lors à la mise en scène de diverses créations. E. G. anime également des ateliers d'Art Dramatique. Il a tourné au cinéma dans plusieurs courts-métrages, avec Jean-Lou Hubert, Florent Siri, et à la télévision avec Daniel Losset et Jean-Pierre Vergne. Musicien et chanteur, il est le cofondateur du groupe vocal *Piccolo*.

LE DOSSIER TECHNIQUE

Plein air ou salle

Espace de jeu pour les tableaux vivants :

- Au sol, ou sur une scène, délimité par la configuration du site.
- Possibilité d'apparitions aux fenêtres ou plateaux/passerelles des étages.

Espace de jeu pour les comédiens :

- Parmi et devant les tableaux vivants. Montage d'un praticable bas de 3m x 3m minimum si nécessaire.
- Aux diverses ouvertures : plateaux, portes et fenêtres offertes par le site.

Espace de jeu pour les musiciens :

- Répartis aux différents endroits, intérieurs ou extérieurs, offerts par le site.

Décor :

- Grand cadre doré amovible et modulable (carré ou rectangulaire) où naissent les tableaux vivants (qui peuvent en sortir), du type « encadrement de tableau » pouvant atteindre 4m x 4m en fonction du site.

Espace régies son et lumière :

- Dans un encadrement de fenêtre ou de porte, face au jeu (dans le dos des spectateurs).

Eclairage :

- Eclairage nocturne existant sur le site quand c'est le cas. Début du spectacle juste avant la tombée de la nuit, fin à la nuit complète.

Compléments :

- Projecteurs dissimulés dans l'architecture du site permettant d'illuminer l'intérieur des ouvertures du lieu tout en éclairant l'espace scénique extérieur.
- Lampes torches puissantes pourvues de filtres colorés portées par les figurants et dissimulées dans les tableaux vivants afin de retrouver le relief lumineux correspondant à des œuvres picturales. En outre, « l'entrée dans la lumière » nous semble particulièrement apte à évoquer symboliquement la Renaissance.

Installation du public :

- En arc de cercle, sur des chaises ou gradins. Jauge : plus ou moins 250 personnes.

Durée du spectacle : environ 2h 30.

Coût du spectacle : 4 500 euros TTC + repas midi et soir et déplacement de l'équipe.
Arrivée sur le site le matin même ou la veille de la représentation.

Communication : 100 affiches fournies par la production, vierges des lieux et dates. (Facturées 1 euro l'affiche au-delà des 100 exemplaires fournis).

Equipe :

- 4 comédiens
- 1 metteur en scène
- 3 musiciens
- 15 à 20 choreutes
- 1 régisseur général, son et lumières
- 4 techniciens de plateau

Points spécifiques :

Les éléments techniques : scène, gradins ou chaises, supports aux éclairages et éclairages complémentaires (projecteurs) si nécessaire, la sonorisation (micros, diffusion...) est à la charge de l'organisateur. Une évaluation technique du site sera systématiquement pratiquée en amont des représentations.

La réalisation des tableaux vivants peut faire l'objet d'un travail en amont avec les acteurs locaux du territoire (associations, troupes amateurs...) dans le cas de représentations multiples sur un même site.

Contact : Gilles Losseroy / Christian Magnani.

Partenaires de la production :

MISSION RENAISSANCE : CUGN, Ville de Nancy ; Conseil Général 54 ; Région Lorraine.

LE CALENDRIER PROVISOIRE EN COURS D'ELABORATION

13 juin : 19H45 / Amphithéâtre Deléage, Faculté des Lettres à Nancy

Création lors du Congrès Universitaire International « La Renaissance en Europe dans sa diversité ».

28 - 29 juin : 21H30 / Jardins du Palais Ducal à Nancy.

19 - 20 - 21 juillet : 21H30 / Marville (55)

27- 28 juillet : Théâtre de Verduze / Vagney (88)

LES CONTACTS

La Mazurka du Sang Noir : Gilles Losseroy
06 08 33 61 02 lamazurka@free.fr

Les Crieurs de Nuit : Christian Magnani
06 10 23 54 68 magnani.cris@gmail.com

Relations avec les publics et diffusion : Clémence Bérard (Pool Prod)
07 86 68 41 07 contact@poolprod.com

Chargée de production : Aurélia Coleno-Mouroit
aurélicoleno@hotmail.com



LE DIAPORAMA...

Tableaux vivants extraits de la version 2010 du spectacle
Reproduction interdite



Isabelle de Castille, devant Grenade



Le Carnaval



Luther et ses amis



Copernic et Rhéticus



La mort de Luther